

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance inaugurale du 7^e Congrès international de la Faculté de pharmacie de l'USJ : « Le pharmacien au cœur des défis thérapeutiques et humanitaires », le 12 avril 2018, à 19h00, à l'Amphithéâtre C du Campus des sciences médicales.

Pour vous souhaiter la bienvenue, je voudrais reprendre le mot de James Joyce dans sa biographie lorsqu'il s'exclame devant la guérison d'un ami : soyez la bienvenue Ô Vie ! Soyez les bienvenus Ô vous qui travaillez dans le domaine des produits pharmaceutiques car vous travaillez pour la thérapie et pour la dignité de la Vie. Soyez les bienvenus à ce congrès, le 7^e de notre Faculté de pharmacie, les artisans de la bonne santé, vous, M. le Ministre de la santé Ghassan Hasbani, M. le ministre des relations extérieures de la principauté de Monaco M. Gilles Tonelli, M. le président Alain Mérieux, M. le secrétaire de l'association arabe de pharmacie Abdel Hakim Nattouf, les membres du Conseil exécutif de l'Association, le président et le comité des Anciens étudiants de la Faculté et vous tous et toutes qui travaillez dans le domaine pharmaceutique et médical pour une cause noble, celle de donner de l'espoir à des millions de membres de notre humanité. « Le pharmacien au cœur des défis thérapeutiques et humanitaires » c'est le titre du congrès mais c'est plutôt une lettre de mission pour le pharmacien d'aujourd'hui et moins un sujet de discussion. Cette mission remet les pharmaciens à leur juste rôle de vrais intermédiaires entre le patient et le médicament à quatre niveaux :

Le premier concerne l'accès aux médicaments qui est un enjeu fondamental dans la lutte pour l'amélioration des soins dans les pays en développement, l'administration du traitement étant l'étape finale et souvent décisive d'une prise en charge médicale. Dans ce registre, comment ne pas souligner la promotion de l'usage rationnel des médicaments. Les médicaments essentiels sont définis par l'OMS comme étant « *ceux qui satisfont aux besoins de santé prioritaires de la population. Ils sont sélectionnés en fonction de la prévalence des maladies, de l'innocuité, de l'efficacité et d'une comparaison des rapports coût-efficacité* ». Je pense qu'au niveau libanais nous avons tant à faire dans ce domaine.

Le deuxième souci du pharmacien est de s'occuper des personnes atteintes de pathologies chroniques, souvent non transmissibles et celles transmissibles qui sont en constante augmentation dans les pays en développement.

L'OMS définit les maladies chroniques comme des affections de longue durée qui, en règle générale, évoluent lentement. Responsables de 63% des décès, les maladies chroniques (cardiopathies, accidents vasculaires cérébraux, cancer, affections respiratoires chroniques, diabète...) sont la toute première cause de mortalité dans le monde. Sur les 36 millions de personnes décédées de maladies chroniques en 2008, 29% avaient moins de 60 ans et la moitié étaient des femmes.

Là aussi, le Liban est bien placé pour qu'une action thérapeutique soit faite pour venir en aide à des milliers de personnes, parfois atteintes sans le savoir ou bien atteintes mais qui cachent leur maladie. Le rôle du pharmacien est primordial dans la prise en charge des maladies chroniques : que ce soit dans la prévention, ou l'amélioration de la qualité de vie des personnes vivant avec une pathologie chronique (accompagnement, éducation thérapeutique, conseils pharmaceutiques, etc.)

Le troisième souci concerne la sécurité des patients telle que l'OMS la définit en s'intéressant particulièrement à l'hygiène des mains et à la gestion du risque pour lutter contre les infections associées aux soins. En effet, il est estimé qu'environ 5% à 10 % des patients admis dans les hôpitaux pour soins aigus des pays développés contractent une infection liée aux procédures de soins à un moment donné. Ce risque d'infections associées aux soins est de deux à 20 fois plus élevé dans les pays en développement et la proportion de patients infectés peut dépasser les 25 %. Une dynamique est développée en matière de sécurité et de qualité des soins de tous genres y compris la chirurgie car un soin plus sûr épargne des vies.

En quatrième lieu, un pharmacien ne peut exercer même le degré minimal de son métier, sans ces valeurs fondamentales qui donnent sens à son action : la solidarité et la fraternité, sachant que nous parlons plus de liberté et de justice formelle et moins de ces deux valeurs royales qui sont bien nécessaires à notre monde mené par la technologie. Il a le devoir de répondre aux besoins exprimés et peut-être aussi non exprimés des patients, en agissant en humanité et avec humanité sans distinction de race ou de religion et en traitant tous genres de maladies ; et enfin il a à agir avec une éthique sans reproche qui veut le bien de l'homme comme digne d'être traité et comme identité sacrée à préserver.

Je termine par dire que notre Université ne cesse de développer ses institutions académiques de santé afin de continuer et d'enraciner une tradition qui vient de l'année 1881, date de l'École de médecine et de pharmacie, pour dire combien le soin apporté au corps humain et à son âme aussi est primordial dans notre approche de la prise en charge qualitative du patient. Il est sûr que le Laboratoire Christophe Mérieux et ses outils avancés de qualité, avec l'appui de la Fondation Mérieux, sera un bras de taille, dès aujourd'hui et pour l'avenir, afin de répondre aux besoins de la population libanaise et celle accueillie sur son territoire dans le domaine de la recherche, du diagnostic et de l'octroi des soins appropriés. La mission continue plus que jamais ; grâce aux compétences et à la vision des amis et des responsables, nous serons toujours prêts pour servir.